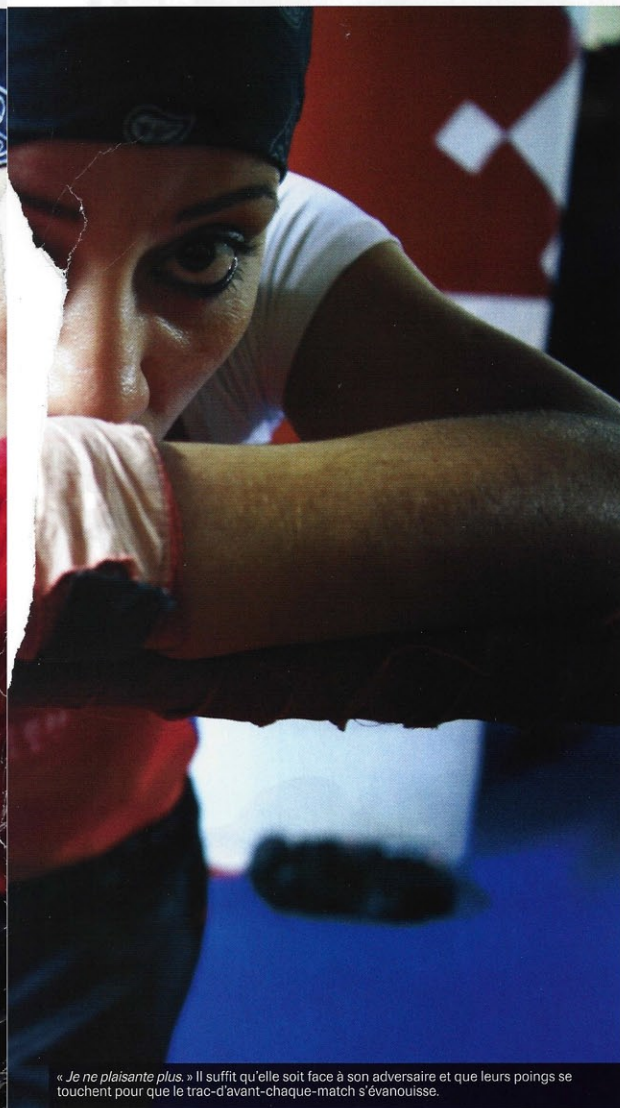


Portrait de femmes ordinaires au quotidien peu ordinaire.



Meriem

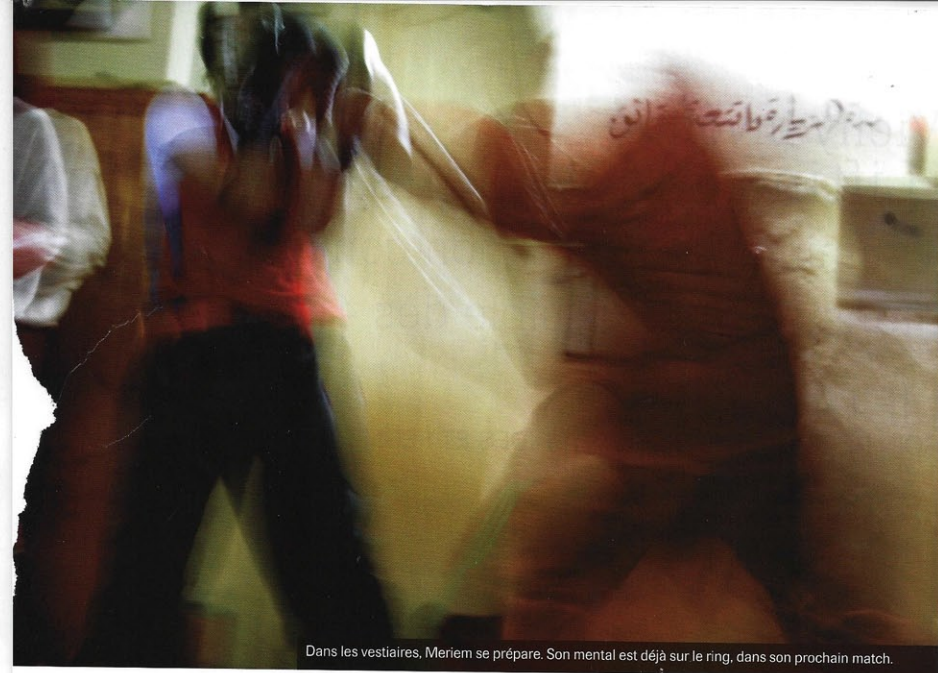
25 ans. Boxeuse.



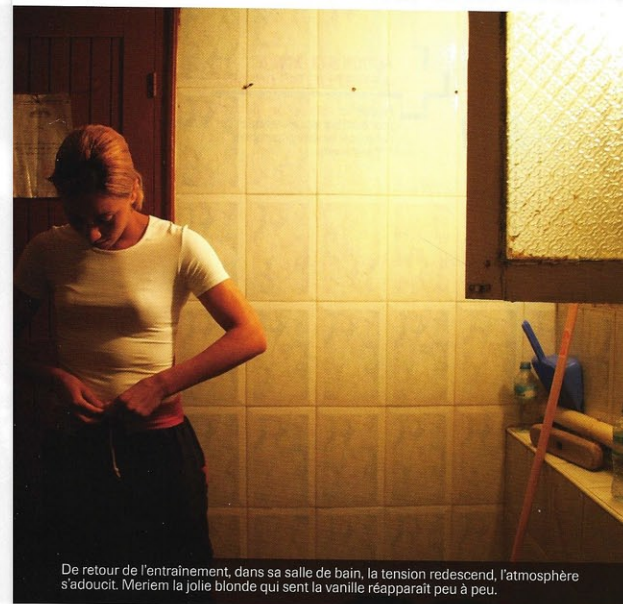
« Je ne plaisante plus. » Il suffit qu'elle soit face à son adversaire et que leurs poings se touchent pour que le trac d'avant-chaque-match s'évanouisse.

Reporter, photographe, auteur, réalisatrice, militante universaliste, Leïla Ghandi va à la rencontre de ces Marocaines anonymes porteuses d'espoir, de sens ou de changement. Elle dresse pour nous le portrait de ces femmes dont on ne parle pas et qui pourtant, à leur manière, (re)font le Maroc.

Meriem est une jolie blonde qui sent la vanille. Elle porte des boucles d'oreilles, du khôl bien de chez nous, et un t-shirt moult. Une jeune marocaine qui vit avec ses parents dans un quartier populaire de la périphérie casablancaise. Trois sœurs, un frère, puis elle. Meriem, c'est celle qui restera toujours l'enfant, la petite dernière. Meriem, c'est aussi celle qui aura décidé de devenir boxeuse. Son père avait dit pas question. « *Ce n'est pas un sport de femme. Et c'est bien trop dangereux.* ». Aujourd'hui je le regarde la regarder et dans ses yeux je lis un mélange de fierté, de tendresse, et d'inéluctable inquiétude. Meriem nous avoue : « *Je ne veux pas que mes parents assistent aux matchs, j'ai peur qu'ils prennent les coups par ricochet. ... Alors quand c'est filmé, je garde le meilleur, puis leur donne la cassette.* ». Elle aussi s'inquiète pour eux. Sa passion c'est son choix, ses parents n'ont pas à la subir. Elle est assise à côté de moi, l'air un peu timide, le regard bas. Elle joue avec ses mains, se triture les doigts. Un je-ne-sais-quoi d'enfant se dégage de son sourire innocent. Il est à cet instant difficile pour moi d'imaginer, de croire, que cette jeune femme puisse faire de la boxe. Et pourtant. Elle participe aux championnats du monde. Son nom est connu dans le milieu du full-contact et de la boxe thaïe. Il suffit à la douce Meriem au regard de biche d'enfiler ses gants, pour devenir Meriem-50-kgs-catégorie-mi-mouche. Je vais assister en direct à la métamorphose, franche et troublante. Comme tous les soirs Meriem va s'entraîner dans son club. Une heure de bus à l'aller, deux taxis collectifs au retour. Une de ses victoires, c'est la compréhension de son père, qui non seulement accepte qu'elle sorte seule le soir et ne rentre qu'à 22h30, mais qui en plus finance ses taxis. Ce soir-là, j'accompagne Meriem dans son épopée quotidienne. Nous arrivons au club. Un air de Rocky. Une odeur de rage de vaincre. Celle des petites salles aux petits moyens mais aux grands projets. Juste besoin d'un tapis, d'un entraîneur passionné, et d'élèves déterminés. Tout le monde s'entraîne en même temps. Petits, grands, hommes, femmes. Certaines portent le voile, d'autres un bandana, et d'autres encore, une queue-de-cheval.



Dans les vestiaires, Meriem se prépare. Son mental est déjà sur le ring, dans son prochain match.



De retour de l'entraînement, dans sa salle de bain, la tension redescend, l'atmosphère s'adoucit. Meriem la jolie blonde qui sent la vanille réapparaît peu à peu.

Meriem et moi montons quelques marches. Nous sommes dans le vestiaire. Elle ne parle plus. Elle échange son jean contre son pantalon de compétition, son t-shirt moult contre son dossard rouge. Son allure n'est déjà plus la même. Sa gestuelle non plus. Elle bande ses mains de ce geste qu'elle semble avoir effectué des milliers de fois. Le moindre de ses mouvements est net, précis, rapide. Son regard a changé. Il est à présent franc, direct, presque menaçant. Un Bandana noir couvre à présent ses mèches blondes. Son visage n'est plus le même. Elle s'apprête à rejoindre son entraîneur. On ne la reconnaît plus. Je la vois s'éloigner. Elle ne marche plus de la même manière. Elle n'est plus frêle et élégante. Ses pas sont lourds, comme pour signifier qu'elle arrive, et qu'elle n'a pas peur. Je suis troublée. Une nouvelle Meriem venait de naître sous mes yeux. La Meriem du Club, celle qu'ici tout le monde connaît. Elle écarte les cordes, entre sur le ring, et nargue son adversaire. Ici, elle est comme tous les hommes. Elle donne des coups. Elle en prend aussi beaucoup. Pas de ménagement. Elle prend des coups, et c'est sa fierté. Sa façon bien à elle de se sentir l'égale de l'homme. Et peut-être aussi, parfois, de se sentir un peu homme. Elle enchaîne les uppercuts et cherche les victoires par K.-O. Elle a un œil au beurre noir et toujours du khôl bien de chez nous. Un clin d'œil. Je reste une fille. Je donne des coups, j'en prends, et je reste une fille. La tête haute. La tête pleine de ce rêve qu'un jour son sport soit reconnu, pour qu'elle puisse en faire son métier, et devenir une grande championne avec sur le dos, le drapeau du Maroc.